EXPOSITIONS JANVIER / JUIN 2022

FRAC

GRAND LARGE—HAUTS-DE-FRANCE

SOMMAIRE

LES EXPOSITIONS À VENIR

- PREMIÈRE EXPOSITION CONSACRÉE À *LA COULEUR DE L'EAU* : **NICOLAS FLOC'H** P. 5
- **LA NEF DES FOUS**, EN PARTENARIAT AVEC LE DESIGN MUSEUM GENT P. 10
- PREMIÈRE GRANDE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE EN FRANCE : **DELPHINE REIST** P. 17

LES EXPOSITIONS EN COURS

- ÉCHO À LA COLLECTION DU FRAC : **BRUNO SERRALONGUE** P. 22
- BIENNALE WATCH THIS SPACE 11 : **ANGYVIR PADILLA** P. 27

LES EXPOSITIONS EN RÉGION

- RESTITUTION ARCHIPEL 2021 À BOULOGNE-SUR-MER : **MARINA VANDRA** P. 35
- **ART ET FORMATION** : UNIVERSITÉ POLYTECHNIQUE DES HAUTS-DE FRANCE P. 35
- **YONA FRIEDMAN :** LE QUADRILATÈRE, BEAUVAIS P. 36
- **LA COLLECTION DU FRAC CIRCULE :** LE MUSÉE MOBILE P. 36
- **ART ET GENRE** : LA CONDITION PUBLIQUE, ROUBAIX P. 37

SOUTIEN AUX JEUNES ARTISTES : RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

- **RÉSIDENCES ARCHIPEL 2021** : MARINA VANDRA / GUILHEM ROUBICHOU P. 39
- **RÉSIDENCE DESIGN** : JULIEN CARRETERO P. 41
- **RÉSIDENCE EN ENTREPRISE** : SARAH FEUILLAS P. 48

LE PÔLE ART CONTEMPORAIN DE DUNKERQUE : FRAC/LAAC

- PRÉSENTATION DU FRAC GRAND LARGE P. 43
- À VOIR AU LAAC : **MARINETTE CUECO** P. 44
- INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS P. 46

LES EXPOSITIONS À VENIR

LA NEF DES FOUS ET LA COULEUR DE L'EAU DE NICOLAS FLOC'H

VERNISSAGE
LE SAMEDI 2 AVRIL 2022, 15H30

NICOLAS FLOC'H
LA COULEUR DE L'EAU

DU 2 AVRIL AU 4 SEPTEMBRE 2022
VERNISSAGE LE SAMEDI 2 AVRIL, 15H30

VISITE DE L'EXPOSITION AVEC L'ARTISTE
LE DIMANCHE 3 AVRIL, 15

Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, La couleur de l'eau, colonnes d'eau, Baie de Somme - Manche, -1 à -30m*, 2021 © Adagp, Paris 2022. Courtesy de l'artiste. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Le Frac Grand Large présente la première exposition de Nicolas Floc'h consacrée à sa recherche *La couleur de l'eau* dont il a acquis en 2021 l'œuvre *Paysages productifs, La couleur de l'eau, colonnes d'eau, Baie de Somme - Manche, -1 à -30m*.

Photographe des paysages sous-marins, il essaie de « rendre visible l'invisible » — capturer la couleur de l'eau en Baie de Somme mais aussi dans les océans, les mers, le long des fleuves — et aider ainsi à étudier des écosystèmes menacés. « La dimension picturale immersive du milieu marin, son apparente abstraction, en fait un espace complexe d'exploration de la couleur, de la lumière et du vivant qui la compose »[1].

Photographe, sculpteur, mais aussi chercheur, enseignant et plongeur, Nicolas Floc'h s'intéresse aux rouages de notre économie productive et aux transformations sociales et environnementales qui en découlent. Par une pratique de l'art nourrie de recherche scientifique et de collaborations, il met à l'épreuve les formes canoniques du monochrome et du ready-made pour observer les angles morts de nos représentations.

Le milieu sous-marin constitue pour lui un terrain privilégié d'exploration, de création mais aussi de médiation révélant l'impact du réchauffement climatique et de l'activité humaine sur les écosystèmes. L'artiste s'est d'abord intéressé aux modules d'architecture artificiels qui permettent de restaurer des biotopes dégradés ou d'optimiser des pêcheries sans les surexploiter. Entre 2010 et 2015, il a montré la bétonisation des fonds sous-marins à travers un travail photographique qui renouvelait le genre du paysage, et exposé des sculptures en modèle réduit de ces habitats, comme des « ruines inversées » appelant la colonisation de la faune et de la flore[2].

C'est à Wimereux, à partir de 2016, avec la rencontre d'Hubert Loisel de l'Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) et de Fabrice Lizon du Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences (LOG) - UMR 8187, qu'il développe une nouvelle recherche portant sur la couleur de l'eau, accompagné par artconnexion (Lille). Nicolas Floc'h avait déjà réalisé un « monochrome » photographique sous-marin en 2004 mais depuis 2016 il sillone les mers afin de prélever photographiquement des couleurs et dialogue avec les équipes scientifiques jusqu'a mettre au point un véritable protocole de prise de vue permettant de réaliser, à l'image d'un carottage dans un sol, des coupes dans les masses d'eau.

---

1. Toutes les citations sont de Nicolas Floc'h.
2. Cette œuvre a été exposée au Frac Grand Large dans le cadre de l'exposition « UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE » (cur. Jean-François Sanz, du 9 septembre 2020 au 14 mars 2021).

En 2021, avec les équipes scientifiques de Wimereux, ils cartographient la mer entre la Baie de Somme et la mer du Nord. L'artiste plonge pour réaliser ses vues à différentes profondeurs tandis que Fabrice Lizon mesure le spectre de la lumière dans la colonne d'eau et Hubert Loisel analyse les relevés satellitaires. La turbidité, qui définit le caractère plus ou moins trouble de l'eau, déterminée par les éléments optiquement significatifs, modifie l'arrivée de lumière et influence les couleurs de la colonne d'eau. Pour l'artiste, « la turbidité serait au paysage sous-marin ce qu'est l'horizon au paysage terrestre, son point de fuite, vers le monochrome. »

Nicolas Floc'h appréhende la masse d'eau comme un espace pictural, sensible et immersif, mais aussi en tant que fabuleux régulateur écologique, peuplé de phytoplancton qui participe aux échanges gazeux entre l'air et la mer. « La science permet d'affiner cette compréhension de la couleur qui n'est pas que picturale, formelle ou plastique. C'est une image visuellement abstraite mais fondamentalement concrète, une synthèse et, quelque part, une illustration figurant de grands enjeux de notre société et l'histoire du vivant. »

Les soixante relevés photographiques du littoral du Nord, présentés en grille, passent du brun au vert en adoptant des teintes ambrées, orangées, kaki, absinthe ou encore émeraude. Des variations étonnantes qui doivent beaucoup aux courants de l'estuaire, quand l'eau douce du fleuve devient saumâtre. Nous sommes loin des dégradés des bleus méditerranéens explorés dans une autre série accrochée en ligne. L'imaginaire commun des couleurs de l'eau s'enrichit ainsi des différents monochromes issus des mers, des fleuves et des océans du monde et qui dialoguent dans l'exposition. Un univers visuel étonnant et bigarré, dont l'artiste s'attache à saisir les nuances : des couleurs chaudes liées aux sédiments, matières organiques et inorganiques dissoutes, matières détritiques (résidus de matières), et des teintes allant du bleu au vert déterminées par la densité du phytoplancton.

Le phytoplancton est constitué de l'ensemble des organismes unicellulaires présents dans les eaux de surface (bactéries photosynthétiques et microalgues). Leur sédimentation sur des millions d'années a contribué à la formation du pétrole mais aussi à celle des roches calcaires dont les célèbres pierres bleues du Hainaut. À partir des technologies de modélisation 3D, Nicolas Floc'h a fait réaliser dans cette pierre bleue des agrandissements de diatomées, permettant d'apprécier la variété de leurs formes. L'exposition au Frac Grand Large réunit ainsi, pour la première fois, différents aspects d'une recherche toujours en cours et qui relie la terre et la mer pour mieux traduire les flux invisibles qui nous traversent.

L'exposition « La couleur de l'eau » est réalisée en collaboration avec artconnexion (Lille) qui accompagne Nicolas Floc'h dans ses productions avec les scientifiques de Wimereux depuis 2014 et avec le soutien de la galerie Florent Maubert (Paris).

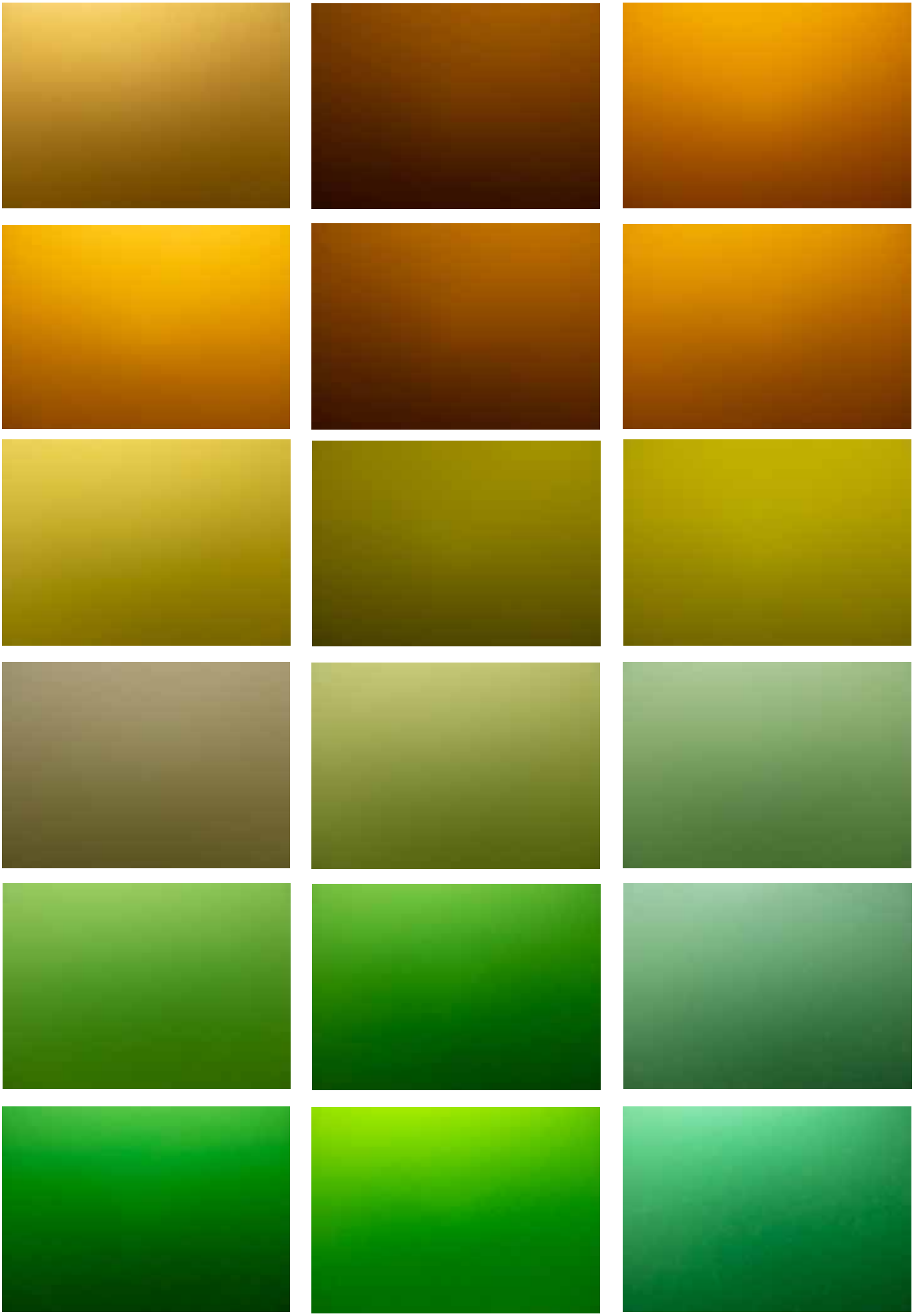
Cette exposition s'inscrit dans "Utopia", 6ème édition thématique de lille3000, dans le cadre du projet "Cette mer qui nous entoure" avec une exposition à l'Espace Le Carré, Espace municipal d'art contemporain de la ville de Lille (12 mai au 17 juillet 2022) et à artconnexion (Lille, 3 mai au 17 juillet 2022).

Le 6 mai 2022, le Frac Grand Large accueillera le colloque *La Couleur de l'eau* co-organisé avec artconnexion en partenariat avec le CEAC (Centre d'Études des Arts Contemporains) de l'Université de Lille. Réunissant des chercheurs du LOG - UMR 8187, de l'ULCO, des commissaires et critiques d'art, ce colloque permettra d'éclairer le corpus de Nicolas Floc'h et d'explorer la couleur du point de vue artistique et scientifique, et les enjeux sous-jacents de l'eau comme régulateur écologique.

BIOGRAPHIE

Nicolas Floc'h est né en 1970 à Rennes. Il vit à Paris et enseigne à l'EESAB-Site de Rennes.
Ses installations, photographies, films, sculptures ou encore performances questionnent une époque de transition où les flux, la disparition et la régénération tiennent une place essentielle. À partir de projets au long cours, nourris d'expériences, de recherches scientifiques et de rencontres, naissent des œuvres ouvertes, ancrées dans le réel, où les processus évolutifs tiennent la première place. En 2022, Nicolas Floc'h sera résident de la Villa Albertine aux États-Unis afin de poursuivre et compléter son projet La couleur de l'eau.

Les œuvres de Nicolas Floc'h font partie de la collection du Frac Grand Large — Hauts-de-France depuis 2002 et ont été régulièrement exposées en France et à l'étranger, notamment au SMAK, Gand ; Centre Pompidou, Paris ; MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, Palais de Tokyo, Paris ; Fondation Carmignac, Porquerolles ; MAMM, Moscou ; Triennale de Setouchi, Japon ; Musée Kyocera, Kyoto, Japon ; MALI, Lima, Pérou ; Matucana 100, Santiago, Chili.



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, La couleur de l'eau, colonnes d'eau, Baie de Somme - Manche, -1 à -30m*, 2021 © Adagp, Paris 2022.
Courtesy de l'artiste. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

LA NEF DES FOUS OBJETS COMPAGNONS DES TRANSPORTS

UNE EXPOSITION DE LA CURATRICE MATHILDE SAUZET AVEC LA COLLABORATION DU DESIGNER JULIEN CARRETERO

DU 2 AVRIL AU 31 DÉCEMBRE 2022
VERNISSAGE LE SAMEDI 2 AVRIL, 15H30

Studio Swine, *Sea Chair* (extrait), 2013 © Studio Swine. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Fiction de pêche miraculeuse sur le septième continent, « La Nef des fous » rassemble de curieux objets de la collection du Design Museum Gent et une sélection de films et pièces d'artistes. L'exposition porte sur la folie des transports, sur l'évolution des déplacements d'objets, de matériaux et d'individus des années 1950 à nos jours. Écho contemporain à l'œuvre de Jérôme Bosch, tableau réalisé à la fin du Moyen-Âge, l'exposition « La Nef des fous » du Frac Grand Large dépeint la possible fin des sociétés d'opulence matérielle. Sacrifice ou sauvetage ?

LE TRANSPORT : PERTE DE SENS ET QUÊTE VITALE

Cette exposition propose l'hypothèse d'une folie propre à l'après-guerre occidentale dont sont épris les humains et leurs objets : le désir et la déraison de leurs transports. Cette charge frénétique du transport, nous la reconnaissons aujourd'hui dans les fantasmes d'exotisme, dans la consommation de week-end, de voyages et d'objets d'exportation, dans le rythme effréné de nos trajets, dans la fétichisation des voitures, des avions, des fusées, etc.

À l'origine du terme, le transport constituait la manifestation d'une vive émotion. Le transport amoureux de la littérature du Moyen-Âge fait appel à la puissance des désirs de l'amour courtois, au magnétisme des muses et des troubadours, aux sentiments passionnés qui furent moteurs de grandes traversées. Plus tard, vers 1650, le transport de cerveau décrit le délire et l'égarement d'esprit causé par les fièvres qui sortaient les malades de leur conditions humaines. Le transport constitue donc un état de l'être bien plus bouleversante qu'un simple déplacement ; et pourtant c'est à une crise du déplacement que nous faisons face : raréfaction des carburants, migrations clandestines, massives, épidémies, fermetures des frontières. Nos besoins de transport peuvent-ils alors être alors mis en cause ? L'histoire de « La Nef des fous » nous guide dans cette voie : le transport reste au fil des siècles signe du sens perdu et des quêtes d'énergies vitales.

LA FIN DU MOYEN-ÂGE SELON BOSCH ET BRANDT

Le tableau du peintre néerlandais Jérôme Bosch et le texte de l'humaniste et poète allemand Sebastian Brandt auxquels font référence cette exposition portent tous deux le nom de *La nef des fous*. Réalisés vers 1500, ils évoquent une période de transition vers une nouvelle société : le passage du Moyen-Âge à la Renaissance, période de crise et de perte de repères moraux, sociaux et esthétiques. La nef (autre terme pour nommer le bateau) figure chez Bosch l'échappée et s'inscrit dans la lignée des paraboles du déluge comme l'Arche de Noé. Dans une embarcation de fortune, une poignée d'hommes et de femmes aliéné.e.s prennent la mer dans l'espoir d'un miracle ou d'une autre réalité. L'histoire *La Nef des fous* représente tant une issue qu'un enfermement.

La folie constitue au Moyen-Âge un motif pour la peinture. Jérôme Bosch a peint de nombreux tableaux au sujet de la déraison des humains. À une époque où la religion perd son hégémonie du fait, entre autres, de l'avancée des sciences, les croyances païennes et vernaculaires se multiplient et donnent lieu à des imaginaires fantastiques et à l'angoisse des enfers. Dans les paysages de Bosch, les anges côtoient les chimères, les monStres marins, les spectres ; au sein de ce désordre, les humains doivent trouver le sens de leur passage sur Terre. Aujourd'hui exposée au Louvre, la pièce *La Nef des fous* de Bosch ne sera pas présentée sur les murs du Frac Grand Large ; l'esprit de l'embarcation flottera dans l'exposition comme un fantôme.

LA COLLECTION DU DESIGN MUSEUM GENT

Les objets de la collection du Design Museum Gent incarnent autant des transports concrets, déplacement d'un point à un autre, que des perspectives de transformation, de transition et de traduction, des passages d'un état à un autre.

Un entonnoir mickey, un paravent de miroir, un toaster chromé, des horloges et un réveille-matin de voyage, un centre de table issu de la tradition du navire d'argent, une collection de boites de conservation, des cuillères, des louches et des couteaux, une baignoire, un poste de radio, un poste de TV, deux lampes de chevet enchâssées d'ailes d'oiseaux, un porte préservatif en argent, des cravates aux motifs de virus et d'explosions, une prothèse orthopédique, un verre en plastique pour bébé, une flasque isotherme couverte de fourrure synthétique…

Les objets de la collection ont été sélectionnés pour leur fonctions narratives et sémiotiques – objets comme signes – et non pour leur style. Ils présentent des usages et laissent transparaître l'obsolescence, l'absurdité, la désuétude, l'humour, le kitsch et l'imaginaire des mœurs de la seconde partie du vingtième siècle. Une fois confrontées, leurs esthétiques éclectiques rendent compte de la complexité de nos rapports à la matérialité et ses conséquences contingentes sur les sociétés humaines. Pièces rares et précieuses de la collection et sans pour autant de valeur spéculative, peu montrées dans les musées, ces objets comportent chacun leurs raisons d'être ainsi. Leur beauté réside dans ce qui a constitué la nécessité de leur créateur.trice.s ou usager.ère.s, à un moment donné.

UNE SÉLECTION DE FILM ET D'IMAGES D'ARTISTES

Plusieurs œuvres d'artistes accompagnent et mettent en tension la collection de design.

It did not happened with us, yet. Safe Haven est un film du collectif d'artistes et d'activistes russes Chto Delat. L'action se déroule sur une île de Norvège identifiée dans un réseau politique comme « havre de paix » pour les artistes dont la vie et la liberté d'expression sont en danger. Dans cette fiction inspirée du réel, un poète, une artiste, une curatrice, un philosophe et activiste débarquent sur la petite île de Sula pour une résidence de création. Les habitant.e.s soutiennent l'accueil d'artistes sur leur île tout en ayant bien conscience de la difficulté de créer quand le voyage a le goût de l'exil ; iels en expliquent les raisons face caméra. Les protagonistes décrivent leur situation politique, confient leurs pensées et réalisent des gestes abstraits sur fond d'horizon. Au pied d'un phare, un jour de brume, il est question du retour; l'un.e après l'autre, iels entonnent : « reste au loin », « reste là-bas ».

Cette vidéo fait écho à trois autres films et à une pièce audio, qui, chacune par leur singularité esthétique, abordent les imaginaires et les spéculations qu'augurent le déplacement des humains et des objets à travers le monde. L'installation de la réalisatrice américaine Amie Siegel comporte trois éléments dont un film intitulé *Provenance* qui nous fait voyager de l'Inde en Europe suivant l'achat, l'exportation, la rénovation et la mise en vente d'un fauteuil de Le Corbusier acheté dans les bureaux de l'université de Chandigarh qu'il a lui-même dessiné, et revendu aux enchères comme une pièce de collection dans une salle des ventes réputées de Londres. La lente traversée du fauteuil s'avère inversement proportionnelle à la hausse de sa valeur.

D'une toute autre manière, le film *Sea Chair* du Studio Swine présente la mise en forme et de la valorisation d'éléments matériels ; il y est question de déchets récupérés en mer transformés en objets de musée. Une approche du design plus narrative que formaliste, ce film retrace le processus de réalisation manuelle de tabourets en plastique fondu, pièces uniques fabriquées au grè des pêches et récoltes de détritus, en mer ou sur la plage.

Salt in the veins de la réalisatrice italienne Vittoria Soddu documente une activité créative pratiquée par les membres d'une chorale anglaise : l'interprétation de chants de marins traditionnels de différentes époques. Même sorti de son contexte réel des ponts de bateaux et des ports, cet héritage culturel conserve désormais sa grande puissance évocatrice pour qui le rend à nouveau vivant. Le film se déroule au fil des chansons et de leur mise en scène; de l'harmonie à la transe collective, l'artiste restitue la nécessité ancestrale de chanter à plusieurs contre les vents et les marées.

Blanche Endive a été écrit par le compositeur et chef d'orchestre Gabriel Mattei à partir d'un livret de l'artiste Grégoire Motte. Reprenant des thèmes centraux à l'imaginaire de Motte, la composition s'articule autour de quatre histoires entremêlées : l'invention des bas en chicorée (1942), l'histoire du troubadour Jaufré Rudel et de la Princesse lointaine, la transformation des bas de nylon en parachutes et le moulage raté d'une jambe de Miss Valenciennois. Ce drame lyrique en quatre actes, interprété par des enfants de l'école de musique de Lille Centre nous guide en voyage jusqu'à Antioche et nous ramène finalement sur une plage de Calais.

La photographie d'Alan Sekula *The Ships of fools*, issue de la collection du Frac Grand Large, ainsi que Quand Jim monte à Paris de matali crasset et le sac Spar de PANAMARENKO font également partie de l'ensemble.

Exportation, exil, exploration réelle ou fantasmée, ces œuvres accueillent au cœur de leurs projections les objets de la collection du Design Museum Gent tant en étranger.ère.s et qu'en ami.e.s.

LA MISE EN SCÈNE ET LA SCÉNOGRAPHIE

L'exposition aura lieu principalement au 3ème étage du Frac Grand Large. Un des films de l'exposition sera aussi présenté dans la salle de projection au 5ème étage.

La mise en scène des objets et la composition de l'espace de l'exposition seront conçues selon un parcours en trois thématiques :

- *Vanity cases* rassemblera les objets conçus pour des déplacements matériels,
- *Kitchen tour* abordera les transformations de matière et d'usages dans les espaces domestiques, en particulier la cuisine, ainsi que les fantasmes d'exotisme qui leur sont associés,
- *Self transports*, dernière partie et partie la plus conséquente, ouvrira la réflexion sur les transports à diverses manières de fuir ou de faire face, d'embarquer ou résister à la folie des désirs d'autre chose et des envies d'aller voir ailleurs : les objets seront à voir comme des contournements esthétiques et métaphysiques de notre condition ici et maintenant.

La scénographie sera réalisée par le designer **Julien Carretero**.

PROCHAINEMENT

VRAC MULTIVRAC DE DELPHINE REIST

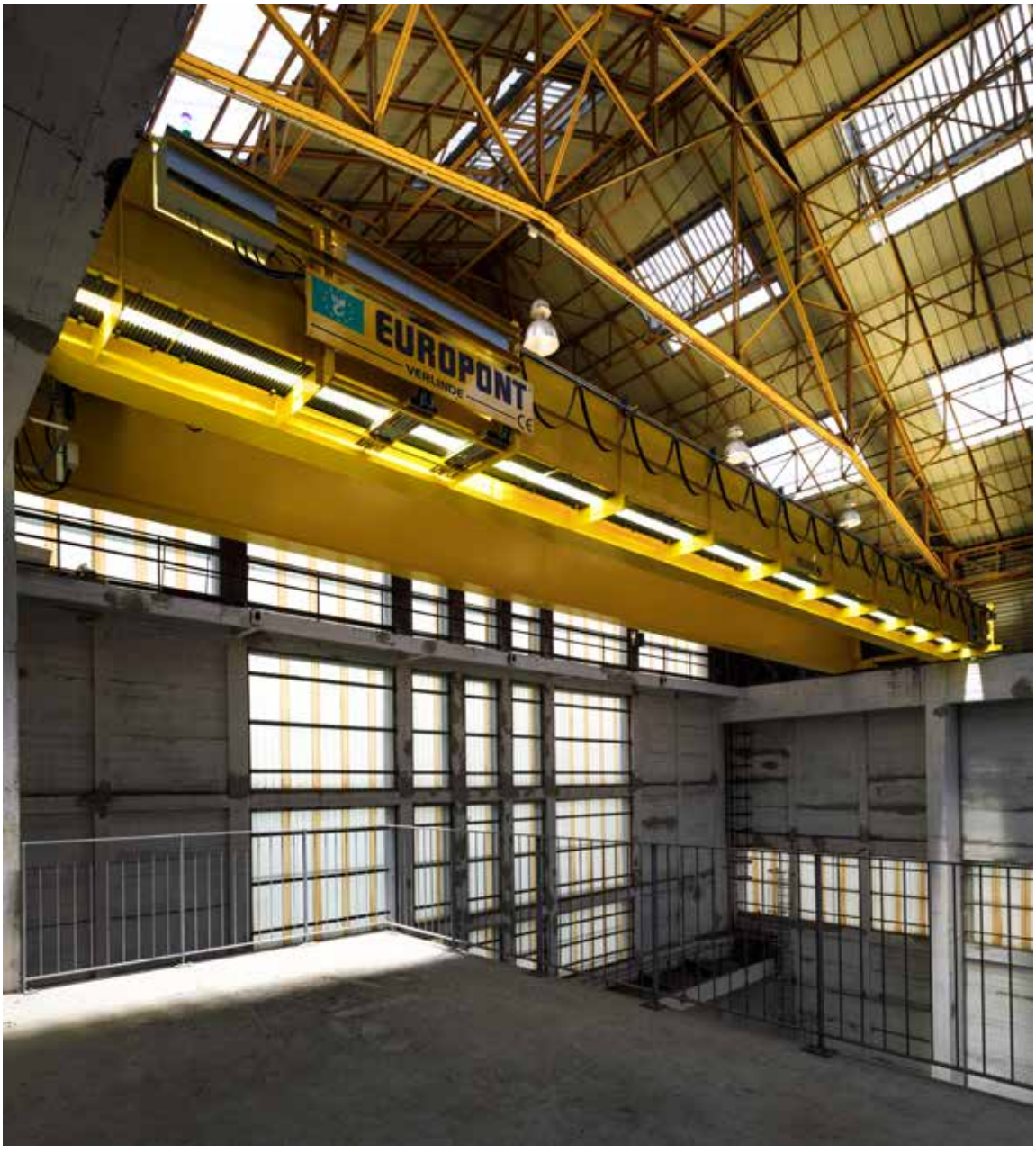
VERNISSAGE LE SAMEDI 11 JUIN 2022, 16H

DELPHINE REIST
VRAC MULTIVRAC

DU 11 JUIN AU 31 DÉCEMBRE 2022
VERNISSAGE LE SAMEDI 11 JUIN, 16H

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Keren Detton, directrice du Frac Grand Large — Hauts-de-France
Claire Hoffmann, responsable programmation arts visuels au CCS.



À travers ses œuvres qui empruntent aux objets de notre quotidien, Delphine Reist montre la continuité entre les représentations des mondes industriels et domestiques, en soulignant leurs matérialités, leurs porosités et leurs fragilités.

Machines, outils et consommables semblent ne plus avoir besoin de nous. Ils se dressent, s'automatisent et s'inventent de nouvelles fonctions révélant un monde absurde et surprenant. Des appareils électroportatifs s'animent soudainement, un ballet circulaire de chaises à roulettes imprime ses marques au sol tandis que des seaux de béton renversés figent l'accident d'une chaine de travail à l'arrêt. Dans la halle industrielle du Frac, qui abritait autrefois les Chantiers navals de Dunkerque, un puissant rayon lumineux balaye l'espace à intervalles réguliers. Delphine Reist a transformé le pont industriel en « scanner de bureau » surdimensionné, à l'image du basculement des économies et des emplois de l'industrie vers les services.

Ces objets, choisis pour leur caractère archétypique, témoignent des mouvements profonds qui transforment nos sociétés : la bétonisation des villes, la tertiarisation de l'économie ou encore l'épuisement des ressources. Toutefois, ils ne se muent pas en symboles. Leur simple présence suffit à projeter des représentations alternatives du travail – ses espaces, ses rythmes et ses mythes. Des bottes androgynes, une cadence déréglée, une sonnerie impromptue, une pause cigarette qui s'éternise, des odeurs lancinantes, des matières qui jaillissent ou dégoulinent…

Si l'exposition dégage une atmosphère de fin de partie, elle s'incarne particulièrement dans les traces d'huile s'infiltrant dans cet étage de bureaux, représenté par des chaises à roulettes, et qui ramènent à la réalité crue et sale des décisions prises. En contrepoint, un mur arbore les motifs aléatoires de bouteilles de vin éclatées. Un geste qui se pare du souvenir joyeux des navires baptisés du temps des chantiers navals, auquel répond l'ombre des cageots transformés en gigantesques paquebots. Les objets de Delphine Reist sont ainsi peuplés de fantômes, mais ils sont aussi métamorphosés par une mécanique à la fois érotique et burlesque qui les inscrit dans notre présent.

BIOGRAPHIE

Delphine Reist nait 1970 à Sion (Suisse), elle vit et travaille à Genève.
Lauréate du Swiss Art Award en 2008 et du Prix de la Fondation Irène Reymond, elle a enseignée à l'ENSBA de Lyon et enseigne actuellement à la HEAD à Genève.
Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées : à la Galerie Lange + Pult à Zurich en 2021 et Laurent Godin à Paris en 2020, au Centre d'Art Pasquart de Bienne en 2017, au MAMCO en 2013, lors de la Biennale de Dallas en 2012, à Fri Art en 2009 à Tour en 2008. Son œuvre est présente dans les collections du Centre Pompidou à Paris ; à l'iAC Villeurbanne ; FRAC Grand Large ; FRAC Occitanie et FRAC Limousin en France ; au MAMCO ; au Musée d'art et FCAC en Valais; Kunstmuseum Soloturn, FCAC et FMAC Genève en Suisse.
Delphine Reist à bénéficié de résidences en France, Allemagne, Suisse, Italie, Suède,Arménie, Bulgarie, Estonie, Portugal, Russie, Usa, Chine et Japon, dont le centre d'art contemporain de Plovdiv en Bulgarie en 2019, la Friche Belle de mai à Marseille en 2017, l'Institut Suisse de Rome en 2011 et le centre national d'art contemporain de Saint Pétersburg en 2005.
Son travail est représenté par la Galerie Lange+Pult à Zurich et Laurent Godin à Paris.

CENTRE CULTUREL SUISSE, PARIS

Le Centre culturel suisse à Paris (CCS), fondé en 1985, est une antenne de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia. L'objectif du CCS est de faire connaître en France au travers de sa programmation la création artistique et culturelle suisse contemporaine et d'encourager les échanges entre les milieux artistiques des deux pays.

Le Centre culturel suisse à Paris (CCS) invite le public une dernière fois dans ses espaces avant de fermer ses portes pour deux années de travaux de rénovation. Le CCS restera actif pendant cette période et continuera de déployer toutes ses activités hors ses murs et à travers toute la France.

Le CCS, situé depuis 1985 au cœur du Marais, fera peau neuve entre 2022 et 2024. Sur base d'un concours de l'Office fédéral des constructions et de la logistique (OFCL), en collaboration avec Pro Helvetia, le projet architectural retenu est le fruit d'une collaboration franco-suisse des bureaux Thomas Raynaud (Paris) et Truwant + Rodet + (Bâle). Dès l'été 2022 et jusqu'à sa réouverture fin 2024, le CCS partira en tournée dans plusieurs villes françaises et mènera ses activités hors ses murs, au sein d'institutions ou de festivals.
La première étape sera à Dunkerque en novembre 2022.

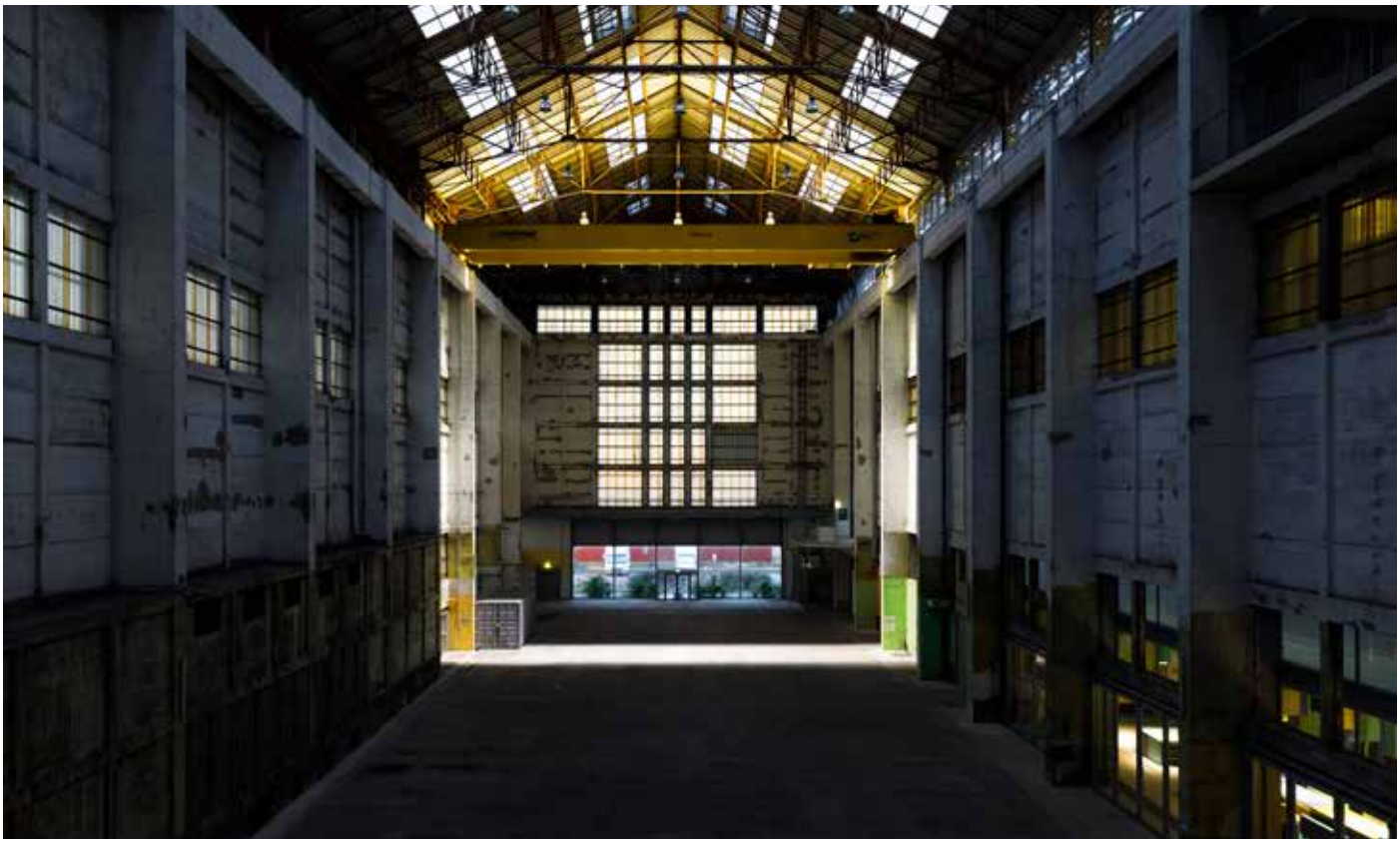
Installation lumineuse et mécanique, SCANNER consiste en l'automatisation du déplacement d'un pont roulant existant et à l'installation sur la passerelle de sécurité d'un puissant éclairage zénithal.

Toutes les 30 minutes un puissant rayon de lumière s'allume et le pont roulant se met en branle. Le pont traverse la halle de part en part, éclairant lentement et méthodiquement le sol. Cet éclairage zénithal brutal, scanne l'architecture et les œuvres au sol. Une fois le pont arrivé au bout de sa course, les lumières s'éteignent. Le pont retourne à sa position d'origine. Les lumières se rallument brièvement puis s'éteignent définitivement.

Le mouvement ainsi que la luminosité sont inspirés du fonctionnement des scanners de bureau.

GIGANTISME — ART & INDUSTRIE, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque, France.

Image : Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France
© Salim Santa Lucia



LES EXPOSITIONS EN COURS

BRUNO SERRALONGUE

PASSER EN ANGLETERRE

JUSQU'AU 30 AVRIL 2022

Bruno Serralongue, *Chemin à l'aube 1, Calais, juillet 2006*, 2006 © Bruno Serralongue - Air de Paris.

Partant d'œuvres photographiques appartenant à la collection du Frac Grand Large, l'exposition de Bruno Serralongue s'intéresse à sa série réalisée aux abords de Calais, carrefour migratoire de réfugiés d'Europe centrale, d'Asie et d'Afrique. Depuis 2006, l'artiste développe son travail sur un temps long. Il arpente le territoire, témoin du passage des exilés, à rebours de l'événement médiatique.

Quand, en 2016, il assiste au démantèlement du bidonville dans lequel ont vécu jusqu'à 10 000 personnes, il met en évidence la place singulière des différents protagonistes. C'est également sa position qu'il questionne en se plaçant à bonne distance, loin de tout pathos.

Là où des camps de fortune se reforment, il donne à voir le retour des réfugiés et met en lumière une situation qui perdure.

L'EXPOSITION

À partir de 2006, l'artiste se rend régulièrement à Calais. Il commence par longer les rails près du tunnel sous la Manche, photographiant avec un appareil mobile les paysages, témoins muets de ces tentatives de traversée à haut risque (*Risky Lines*). Il revient ensuite avec sa chambre noire, dont le temps de pause ralentit la démarche. Discret mais présent par son attirail, il photographie les « abris », indices matériels d'une présence furtive et continue des migrants.
En octobre 2016, il réalise l'ensemble *Compte-rendu photographique du démantèlement du camp de migrants de Calais connu sous le nom de « bidonville d'Etat » ou de « New Jungle », 24-27 octobre 2016*.
Présentée sous la forme de « bandes photographiques » ponctuées de vides, comme la pellicule d'un film incomplet, cette installation sans autre légende nous met en situation de décrypter les codes qui permettent de distinguer policiers, journalistes ou réfugiés mais aussi de reconnaître la place singulière occupée par l'appareil photographique.

L'ARTISTE DANS LA COLLECTION DU FRAC GRAND LARGE

Interrogeant la notion d'objectivité dans une veine proche du documentaire, Bruno Serralongue photographie depuis 1993 des événements politiques ou médiatiques. En 2002, le Frac Grand Large achète sa série sur les *Manifestation du collectif de sans-papiers de la Maison des Ensembles (2001-2003)*, au même moment est annoncée la fermeture du camp de réfugiés de Sangatte.
L'artiste s'intéresse dès lors à la présence des réfugiés autour de Calais et initie la série « Calais » (2006-2020), dont le Frac Grand Large possède deux photographies d'abris.
En 2015, le gouvernement français décide d'une nouvelle stratégie en

regroupant les migrants. Tous les camps de fortune sont alors détruits et une « nouvelle jungle » se forme près du Centre de jour Jules Ferry. La cohabitation de différentes populations dans un même bidonville, jusqu'à près de 10 000 occupants, est le théâtre de violences quotidiennes. L'État ordonne son démantèlement fin 2016. En trois jours, près de 800 accréditations sont données à des journalistes et le camp est entièrement rasé. Cet ensemble de 78 images intitulé *Compte-rendu photographique du démantèlement du camp de migrants de Calais connu sous le nom de « bidonville d'Etat » ou de « New Jungle », 24-27 octobre 2016* est acquis par le Frac en 2017. Son accrochage suit la chronologie des faits mais est interrompu par des absences qui font saillir le « vide au cœur de l'événement ».

BIOGRAPHIE

Bruno Serralongue est né en 1968 à Châtellerault, France.
Il vit et travaille à Paris.
L'artiste développe depuis le début des années 1990 une œuvre qui interroge et révèle les conditions de production, de diffusion et de circulation de l'image médiatique. S'il n'est pas reporter photographe au sens strict du terme — il ne travaille pour aucun média — Bruno Serralongue n'en photographie pas moins l'actualité et les grands événements qui la composent. À rebours du traitement spectaculaire des médias mainstream, son approche artistique de l'image documentaire privilégie les hors-champs, le temps long et les mouvements collectifs.

À PARAÎTRE EN FÉVRIER 2022

Calais (2006-2020)
Heni Publishing, Londres en coédition avec le frac île-de-France avec le soutien du Frac Grand Large, 224 pages, 23 x 28 cm, bilingue français/anglais.
Cette édition consacrée à la série « Calais (2006-2020) » comprend les textes de Jacques Rancière, philosophe, et Florian Ebner, chef du Cabinet de la photographie au Centre Pompidou et commissaire de l'exposition « Calais. Témoigner de la "jungle" – Bruno Serralongue. Agence France-Presse. Les habitants. » (Centre Pompidou, Paris, du 16 octobre 2019 au 24 février 2020).

Cette exposition est conçue en partenariat avec le frac île-de-france et le Frac Normandie Rouen, avec le soutien de Air de Paris.

Bruno Serralongue bénéficie d'une grande exposition au frac île-de-france intitulée « Pour la vie », elle regroupe différentes séries autour des portraits d'individus ou de collectifs en lutte.

Bruno Serralongue, *Abri #5* et *Abri #7*, Calais, avril 2007, issues de la série réalisée à Calais à la suite de la fermeture du camp de réfugiés de Sangatte (62) © Bruno Serralongue - Air de Paris. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Bruno Serralongue, *Compte-rendu photographique du démantèlement du camp de migrants de Calais connu sous le nom de «bidonville d'Etat» ou de «New Jungle», 24-27 octobre 2016*, issue de la série « Calais » © Bruno Serralongue - Air de Paris.
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

ANGYVIR PADILLA
LA OLA QUE VINO DE LEJOS [LA VAGUE VENUE DE LOIN]

JUSQU'AU 30 AVRIL 2022

Vues de l'exposition « La ola que vino de lejos » [La vague venue de loin] d'Angyvir Padilla, 2021, Frac Grand Large— Hauts-de-France, Dunkerque © Angyvir Padilla. Photo : Frac Grand Large— Hauts-de-France

Le Château Coquelle et le Frac Grand Large ont accueilli Angyvir Padilla en résidence dans le cadre de la biennale *Watch This Space 11*. L'artiste, d'origine vénézuélienne est diplômée des écoles d'art de La Cambre (2015) et de Sint-Lukas (2018) à Bruxelles.

Angyvir Padilla présente une installation immersive autour de la relation entre l'homme et la montagne, s'inspirant d'une légende vénézuélienne.

Au Venezuela, des légendes nous rapportent que dans les temps anciens, il n'y avait pas de montagne à Caracas. Tout était plat et le ciel tombait dans la mer. Un jour, la déesse de la mer, furieuse d'avoir été offensée par les tribus, fit surgir des abysses la plus haute vague jamais vue. Mais avant qu'elle ne s'abatte, la déesse prise de pitié se décida à épargner les habitants, changeant la vague en une cordillère de montagnes – dite la cordillère de la Costa – qui, désormais, enserre et protège Caracas.

Inspirée par la légende des montagnes de son enfance, Angyvir Padilla a effectué divers voyages dans le nord de la France à la recherche d'une montagne « analogue ». Dans le bassin minier, elle a découvert les terrils, ces étranges cônes constitués des résidus d'extraction du charbon qui dessinent des reliefs singuliers sur l'horizon. L'exposition « La ola que vino de lejos » [La vague venue de loin] présente une vidéo où Angyvir Padilla gravit – de manière sisyphéenne – un de ces terrils pour y déposer un trampoline noir. Depuis la cime, l'artiste s'élance vers les nuages et regarde en direction d'un autre terril, dans une conversation silencieuse avec les éléments. Tandis qu'elle rebondit, le trampoline nous rappelle aux profondeurs de la terre en renvoyant l'image du triangle inversé de la montagne.

Dans l'espace d'exposition, Angyvir Padilla a reconstitué un paysage fantastique que le visiteur est invité à traverser. Elle a placé des monticules en plâtre recouverts d'une fine couche d'argile qui s'épanche sur le sol et se craquèle. Elle a reconstitué des pierres en céramique numérique et distribué dans l'espace des images photographiques tirées de ses pérégrinations. En s'attachant aux détails, elle revisite les écarts entre le naturel et l'artificiel, le vivant et l'inerte, le proche et le lointain. L'artiste réinvente ainsi un paysage à partir de son expérience du déplacement. Elle convoque des sensations physiques, tactiles, auditives et ouvre sur un dispositif autant symbolique et imaginaire que métaphysique.

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'école d'art et de design de Caracas (PRODiseño) en 2009, Angyvir Padilla intègre l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2011 avant de rejoindre les écoles de l'ENSAV La Cambre (2015) et de Sint-Lukas (2018). Sa pratique se développe sous la forme d'installations qui combinent un large éventail de matériaux et de médias tels que le plâtre, la céramique, la photographie, la vidéo et la performance. Lauréate du prix ArtContest et du prix des Amis du SMAK (Gand), elle expose régulièrement au Venezuela, en Belgique et dans différentes villes d'Europe. Récemment, le Centre Wallonie Bruxelles à Paris, le SMAK à Gand et la Centrale Vitrine à Bruxelles ont accueilli ses travaux.

L'exposition est conçue en partenariat avec le Château Coquelle et le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris et présentée dans le cadre de la biennale Watch This Space 11 organisée par 50°nord – Réseau transfrontalier d'art contemporain. Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International (WBI) et du soutien de l'imprimerie dunkerquoise I.C.O. DK

Vues de l'exposition « La ola que vino de lejos » [La vague venue de loin] d'Angyvir Padilla, 2021, Frac Grand Large— Hauts-de-France, Dunkerque © Angyvir Padilla. Photos : Frac Grand Large— Hauts-de-France

TEXTE DE JEAN-CHRISTOPHE ARCOS

« Souvent, d'ailleurs, aux moments difficiles, tu te surprendras à parler à la montagne, tantôt la flattant, tantôt l'insultant, tantôt promettant, tantôt menaçant ; et il te semblera que la montagne répond, si tu lui as parlé comme il fallait, en s'adoucissant, en se soumettant. Ne te méprise pas pour cela, n'aie pas honte de te conduire comme ces hommes que nos savants appellent des primitifs et des animistes. Sache seulement, lorsque tu te rappelles ensuite ces moments-là, que ton dialogue avec la nature n'était que l'image, hors de toi, d'un dialogue qui se faisait au-dedans. »

René Daumal, *Le Mont Analogue*, 1938

L'exposition d'Angyvir Padilla au Frac Grand Large à Dunkerque, dans le cadre de la biennale *Watch This Space 11*, engage un dialogue entre deux royaumes. Loin de déployer le cahier qu'un retour au pays natal, l'artiste confronte ses souvenirs et son environnement, les légendes de Caracas et les vestiges du Bassin minier du Nord-Pas de Calais.

Bordant au nord la cuvette peuplée par les Kalinagos avant l'arrivée des conquistadores qui fondèrent l'actuelle Caracas, un ensemble de reliefs poursuit les Andes jusqu'à son éparpillement dans la mer : c'est El Ávila, ou de son nom actuel Waraira Repano, culminant à près de 3.000 mètres d'altitude et dominant d'un côté les orgueilleux hôtels déserts du littoral atlantique, et de l'autre la capitale la plus dangereuse du monde. Une légende attribue à la colère des dieux, offensés par les habitants de la vallée, la formation du massif montagneux : in extremis, le pardon aurait arrêté une vague destructrice, la figeant en une crête coupant les hommes des déités marines.

Angyvir Padilla semble atteindre cette crête, sur laquelle elle maintient son travail dans un équilibre nomade entre réalité et fiction, arrêté entre l'aller et le retour.

Attentif aux paysages, aux formations infimes que créent les écosystèmes autant qu'à celles que l'histoire cache, le processus d'enquête développé par Angyvir Padilla prend la forme d'un atlas mémoriel. Photographies analogiques et cartographies d'interactions schématiques rappelant, par la simplicité du trait et la vivacité de leur force allégorique, les utopies réalisables de Yona Friedman, sont ainsi montrées pour la première fois.
Une translation des matériaux, presque une consubstantation, les autorise à passer de la recherche de l'artiste au théâtre symbolique agencé par l'artiste : le croquis issu du carnet devient une mosaïque panoramique étalant sur un azulejo de 44 carreaux peints un récit intime d'une traversée des terrils qui ceinturent le Blootland, à la recherche de sa montagne intérieure.
Les tirages argentiques eux-mêmes obtiennent le statut de volumes, courbés et clivés sur des portants anthracite qui enracinent leurs chevalements dans le sol.

L'homologie poursuivie, désirée, simulée par Angyvir Padilla obéit à une logique de fiction, ou plutôt accole la fiction à la réalité, au profit d'un discours qui entend renverser le monde et le rapport entre la croyance et l'observation.

Haut et bas, positif et négatif, plaine et montagne, participent d'une même réalité dans laquelle ils s'apparient sans ménager les conventions qui séparent nature et imaginaire.
Qu'est-ce qu'un terril, si ce n'est une montagne fictionnelle, une accumulation en haut à laquelle répond symétriquement un creux en bas - une réalité artificielle ?
Partant à son assaut (on pourrait dire à sa conquête si cette femme portant à bout de forces un trampoline n'avait pas l'humble écrasement et l'effort désolé d'une figure christique plutôt que l'exaltation assurée des conquérants d'un nouveau monde), l'artiste entreprend une ascension plus haut encore que le sommet d'un des deux terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle, sautant en un jeu d'enfant pour ajouter encore à la sublimité du monticule anthropique, comme Zhang Huan ajoutait un mètre à un sommet anonyme en empilant les corps nus à son point culminant, soulignant ce que les montagnes doivent aux hommes. Quand la silhouette retombe dans le creux de la toile, entre deux rebonds, c'est une autre gémellité qui un instant se laisse entrevoir, celle qui unit l'homme et sa noire création.

La tension de la membrane du trampoline offre ainsi un double usage : ressort pour le saut qu'elle élève, ou réceptacle concave d'une matière inerte, que l'artiste coule ici en une série de sculptures disposées au sol, dans un geste qui achève celui qui préside à une autre de ses œuvres, *The Black of Distance*, pour laquelle le poids induit par une charge de pierres et de plâtre dans le trampoline tend celui-ci en un cône sculpté par la seule gravité.

De ce moule ductile naissent 5 taupinières de plâtre recouvertes de barbotine grise, réduisant l'évocation des 5 sommets majestueux d'El Ávila à des souvenirs de poche, faciles à emporter partout avec soi, et d'une frappante ressemblance avec les terrils du Nord.

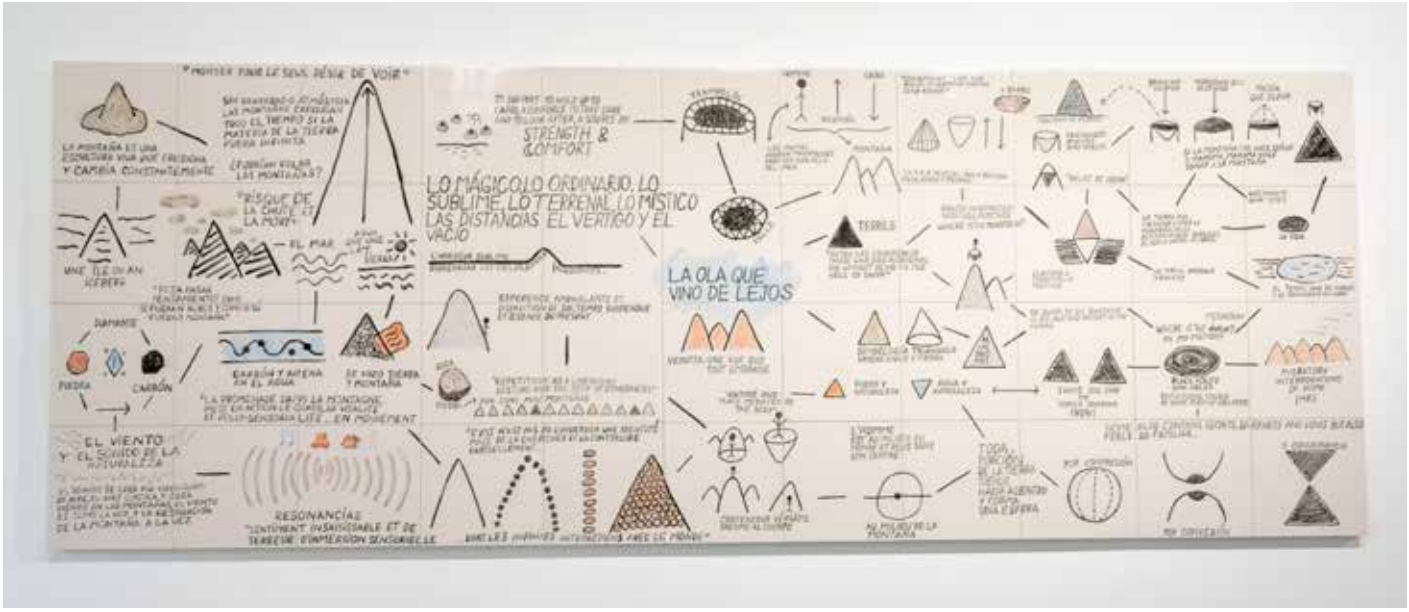
Une même logique de reproduction et d'analogie, rendue possible par la technologie de l'impression 3D, est à l'œuvre dans *Les pierres d'Ávila* : loin d'être prélevées sur les pentes éboulées du massif, une collaboration entre l'œil du souvenir et la main de la machine autorise la recréation en céramique de cailloux typiques de Caracas - imperfection de l'opération technique, qui, déposant couche par couche le matériau, renvoie sans y penser aux sédimentations millénaires qui donnèrent corps aux minéraux ; imperfection de la mémoire, qui les accepte dans leur artificialité et les recouvre de l'attachement nostalgique affectant d'ignorer que ces roches n'en sont pas.

La crête du Pico Naiguatá et les dunes de Malo-les-Bains ont ceci de commun que l'horizon y déploie sa ligne sans partage et confond en un mirage l'infiniment loin et la pulsion haptique. Dans cette grandeur à portée de main, la dualité s'efface, les contraires se rassemblent.

La surface du monde et le monde à l'envers, le ciel blanc et la terre noire, sont deux chemins qui mènent au même vertige : celui d'être à la fois des deux côtés, d'affronter simultanément le positif et le négatif. Angyvir Padilla se tient là, courageusement, malgré le vent et la pesanteur, dans le vide.

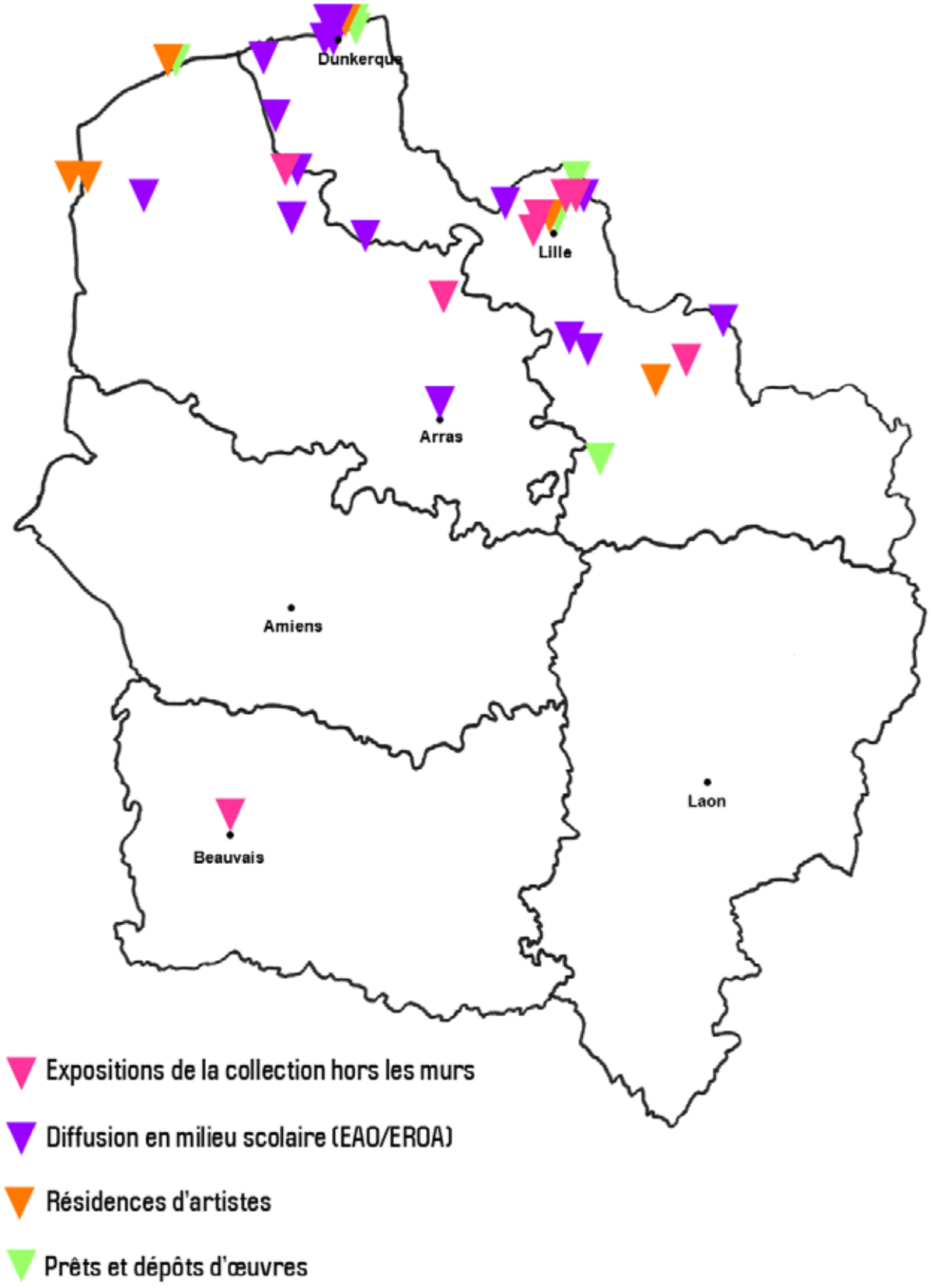
Jean-Christophe Arcos, critique d'art

Ce texte a été écrit dans le cadre de l'exposition « La ola que vino de lejos » [La vague venue de loin] au Frac Grand Large — Hauts-de-France du 11 décembre 2021 au 30 avril 2022.



Vues de l'exposition « La ola que vino de lejos » [La vague venue de loin] d'Angyvir Padilla, 2021, Frac Grand Large— Hauts-de-France, Dunkerque © Angyvir Padilla. Photos : Frac Grand Large— Hauts-de-France

LES EXPOSITIONS EN RÉGION


Dunkerque
Lille
Arras
Amiens
Laon
Beauvais
Expositions de la collection hors les murs
Diffusion en milieu scolaire (EAO/EROA)
Résidences d'artistes
Prêts et dépôts d'œuvres

SUGGÉRER DES ÉCHOS DE MARINA VANDRA

ÉCOLE MUNICIPALE D'ART DE BOULOGNE-SUR-MER JUSQU'AU 18 MARS 2022

Marina Vandra est une artiste qui évolue entre peinture et gravure. Dans son travail, elle convoque plusieurs registres d'images : celles qui créent un espace et celles qui décorent celui existant. Avec vitalité, elle interroge ainsi, au-delà de l'image et de notre perception, le lieu intime où notre regard nous porte.Elle nous propose ici un vaste panorama pictural aux surfaces colorées, qui se déroule comme une sorte de boucle visuelle. Les peintures ont ceci de particulier qu'elles se construisent pleinement avec la surface murale, dans l'architecture spécifique du lieu et en écho à ses dynamiques formelles. Le programme iconographique articule des motifs mouvants aux résonances naturalistes à des plans monochromes. Les découpes franches, elles, se jouent des cadrages asymétriques. L'œil glisse alors d'une couleur à une forme, d'une surface à une ligne, d'un cadre à un pan d'architecture, d'une impression à une observation, du dedans au dehors. Evoluant d'une paroi à une autre, on se compose un récit muet, qui s'écrit entre continuités et ruptures, certitudes et absences, comme un écho intime de notre présence.

EN TRAVAUX

UNIVERSITÉ POLYTECHNIQUE DES HAUTS-DE-FRANCE, VALENCIENNES DU 25 FÉVRIER AU 10 MARS 2022

Avec les œuvres de : François Arnal, matali crasset, Angela de la Cruz, Daiga Grantina, Stephen Maas, Matthew McCaslin, Ulrich Meister, Laurie Parsons

Montée et surtout pensée en plein réaménagement du bâtiment Ronzier de l'Université polytechnique Hauts-de-France de Valenciennes, l'exposition « En travaux » cherche à témoigner d'une phase de mutation et de transformation propre à un chantier qui bouleverse par ailleurs le quotidien de la vie universitaire.

L'exposition organisée dans le cadre du partenariat entre le Frac et l'UPHF avec le concours des étudiants du Master 1 d'études curatoriales dit aussi l'urgence de mener à bien des projets dans un contexte fragile et instable.

Horaires et conditions d'accès à retrouver sur le site internet de l'Université : www.uphf.fr

Angela de la Cruz, *Flat*, 2009 © Angela de la Cruz. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / © Marina Vandra

YONA FRIEDMAN, L'EXPOSITION MOBILE MINIMAFORMS – L'ORDRE DU TEMPS

LE QUADRILATÈRE, BEAUVAIS
DU 12 MARS AU 2 JUILLET 2022

Consacrée à Yona Friedman, disparu en 2019, l'exposition rend hommage à l'inventivité et à la pensée foisonnante de cet artiste et architecte, qui, sa vie durant, fut animé par l'ambition de fournir à l'habitant non pas des projets tout faits, mais les moyens de les faire lui-même. Le titre de cette exposition rend hommage à son ouvrage majeur L'Architecture mobile (1958), qui a eu un impact décisif sur plusieurs générations d'artistes, de penseurs et d'architectes.

En dialogue, le duo britannique Minimaforms (Stephen et Theodore Spyropoulos) propose une œuvre produite pour l'occasion, qui prolonge les idées de Friedman sur l'espace-temps et l'architecture évolutive.

Sur une idée de : Sylvie Boulanger, Keren Detton, Lucy Hofbauer

Une exposition produite en partenariat avec le CNEAI =, le Frac Grand Large — Hauts-de-France, Idem + Arts, Le Quadrilatère et le Frac Picardie. Avec le soutien du Fonds de dotation Denise et Yona Friedman et du mécénat RAJA

LE MUSÉE MOBILE (MUMO)

MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE (59)

Avec les œuvres de : Marion Baruch, Olga Boldyreff, Christine Deknuydt, matali crasset, Nicolas Deshayes, Nicolas Floc'h, Bertrand Gadenne, Laurent Grasso, Oriol Vilanova

Les œuvres d'art réunies par Grant Levy-Lucero ont un air de famille avec certaines comptines pour enfants.
Ce petit singe bleu de Christine Deknuydt est-il un cousin de la célèbre « souris verte qui courait dans l'herbe » ? Et l'escargot qui laisse sa trace baveuse sur la toile de Bertrand Gadenne, l'« escargot tout chaud » trempée dans l'huile et l'eau ? Ces porcelaines de matali crasset en forme de feuilles de papier plié, sont-elles la vaisselle de l'homme qui vit dans la « maison en carton » ? Les aquarelles réalisées par des cyanobactéries de Nicolas Floc'h, le « clair de la lune » de la chanson sur l'ami Pierrot ? Les arbres de Didier Faustino, la forêt du Petit Chaperon Rouge ?
Toutes proches qu'elles soient de l'enfance, ces œuvres d'art n'ont rien de naïf. Et pour cause. Même les comptines ne sont pas ordinaires. C'est à cela que touchent peut-être ces œuvres, comme les comptines : à la parenté entre l'art et le rêve, jusque dans sa fragilité.

Une exposition imaginée par Grant Levy Lucero à partir des collections des Frac Grand Large et Frac Picardie et du Centre national des arts plastiques (Cnap).

© Fonds de Dotation Denise et Yona Friedman. Photo : Salim Santa Lucia / Marion Baruch, *Ron Ron*, 1972 © Marion Baruch Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

DES FUTURS DÉSIRABLES

LA CONDITION PUBLIQUE, ROUBAIX

DU 31 MARS AU 24 JUILLET 2022
VERNISSAGE LE 31 MARS, 18H

Avec les œuvres de : Claire Fontaine, Philippe Mayaux, Helen Chadwick, Scott King, Catherine Melin, Lee Friedlander, Jenny Gage, NEMO, Céline Condorelli, Barbara Kruger, Jacques Villeglé, Ruth Ewan, Justine Pluvinage, Nina Beier, Micol Assaël, Anne-Marie Schneider, Fabien Verschaere, Louis Cane, Virginia Chihota, Micha Laury, Agatoak Kowspi, Christophe Vigouroux, Elly Strik, Nathalie Sejean, Collectif Co, Flora Beillouin, Julien Pitinome.

UN DIALOGUE SENSIBLE ENTRE COLLECTIONS ET PRODUCTIONS

Dans la galerie Coucke de la Condition Publique, c'est l'autre exposition de la saison Urbain. es qui se déploie. Sous son titre, « Des futurs désirables », et derrière le néon rouge de Claire Fontaine qui en marque l'entrée Please God Make Tomorrow Better, elle dévoile les aspirations des jeunes du Labo148 de la Condition Publique qui s'immergent au cœur des collections du Frac Grand Large.

Aux œuvres de Céline Condorelli, Justine Pluvinage, ou encore Scott King se mêlent les productions des participant.es du Labo148. Vidéos, photos, installations, un dialogue imaginé autour des représentations genrées, de l'occupation de l'espace physique, de l'expression intime et politique, qui emprunte aussi au design fiction pour envisager l'avenir. "Mobilité et obstacles", "Futurs désirables", tant de thématiques qui interrogent et présentent un état des lieux des relations possibles, des influences réciproques, entre le genre et l'espace public.

Une exposition conçue par la Condition Publique, le LABO148, projet média de la Condition Publique et le Frac Grand Large — Hauts-de-France, avec le soutien du Frac Picardie – Hauts de France

DES RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE CRÉATION, EN ENTREPRISE, ET DE DESIGN

ARCHIPEL 2021

RÉSIDENCE DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

Le Frac Grand Large et les écoles d'art de Boulogne-sur-Mer, du Calaisis, de Denain et de Lille reconduisent le programme de résidences ARCHIPEL permettant le séjour simultané de deux artistes et favorisant la mise en relation des pratiques amateurs avec le milieu artistique professionnel. Marina Vandra et Guilhem Roubichou, les deux lauréats, sont actuellement accueillis en résidence de recherche et création.

MARINA VANDRA

PÔLE LITTORAL : CALAIS ET BOULOGNE-SUR-MER

Restitution à Le Concept - École d'art du Calaisis, du 5 mai au 6 juillet 2022

Estampes, peintures et installations immersives composent la pratique de Marina Vandra et présentent des espaces mentaux, comme des surfaces de projection des intentions du regardant. Les projets tendent à questionner la perception des environnements, leur multiplicité d'interprétations et l'idéalisation de la réalité par la composition d'illusions. Un langage du potentiel est ainsi proposé, un langage qui prend différemment sens en fonction de celui qui le regarde.
Diplômée de l'EnsAD de Paris en 2015 et du Royal College of Art de Londres en 2017, Marina Vandra vit et travaille à Paris. Son travail a été exposé en France, en Belgique, au Royaume-Uni et aux États-Unis. En 2018, elle reçoit le Prix de Gravure Lacourière.

© Marina Vandra

GUILHEM ROUBICHOU

PÔLE INTÉRIEUR : DENAIN ET LILLE

Restitution à l'École d'art de Denain, du 5 mars au 9 avril 2022
Restitution au Centre des arts plastiques et visuels de Lille, du 25 septembre au 22 octobre 2022

Guilhem Roubichou se réapproprie son quotidien et sa culture « néo rurale » en les déplaçant dans le champ de l'art. Il crée un contraste entre système naturel et système artificiel et joue avec la « technologiegadget » qui se démocratise, la détournant de sa fonction première.
Diplômé de la Villa Arson, il vit et travaille entre l'Ariège d'où il est originaire et Bidart au Pays Basque. En 2018, il cofonde le collectif d'expositions Grande Surface à Bruxelles, motivé par la volonté de montrer et promouvoir la création contemporaine. Il participe en 2020 à la 69ème édition de Jeune Création à la Fondation Fiminco, à After Party à la Fondation du Doute Blois et plus récemment à l'Atelier chiffonnier de Dijon pour l'exposition « Le réveil des mouches ».

© Guilhem Roubichou. Photo : Véronique Péjus / CAPV Lille

RÉSIDENCE DESIGN

JULIEN CARRETERO
VISITE LUNCH LE VENDREDI 15 AVRIL, 12H30

Le Frac a inauguré en 2021 un nouveau programme de résidence consacré au design en vue d'accompagner un designer dans son projet et favoriser une mise en réseau, tant avec le monde industriel qu'avec les acteurs artistiques, culturels, éducatifs et sociaux du territoire.

Diplômé de la Design Academy d'Eindhoven, Julien Carretero a, en parallèle de ses études, travaillé pour le designer Maarten Baas. En 2007, il fonde le Studio Julien Carretero qui s'installe à Bruxelles en 2012. Le Studio Julien Carretero conçoit des objets, du mobilier, des luminaires, des intérieurs, des workshops et des expositions. Dans une tentative de questionner les méthodes de production contemporaines, il se concentre souvent sur le croisement entre l'artisanat et l'industrie, soit par la transformation de techniques artisanales en processus de production en série, soit par l'utilisation d'installations industrielles lourdes comme simples supports.

Avec le soutien de la Région Hauts-de-France

RÉSIDENCE EN ENTREPRISE

SARAH FEUILLAS

Depuis 2018, le Frac Grand Large accompagne les projets de résidence en entreprise avec le soutien de la Drac Hauts-de-France. Les résidences d'artistes en entreprises sont des projets atypiques qui sont le fruit d'une rencontre avec un potentiel de transformation et de création inédit.

Sarah Feuillas vit et travaille à Dunkerque. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2011, elle développe à travers des échanges et résidences au Japon, en Palestine, aux Etats-Unis et en Italie un travail photographique et sculptural autour de l'habitat et de l'acte constructif. Elle a entamé fin 2021 une résidence au sein de la société Leroy, seule ciergerie dans le nord de la France, détentrice d'un savoirfaire artisanal et industriel transmis de génération en génération depuis 1870. Ce temps de recherche qui se poursuit en 2022 sera l'occasion d'approfondir ses expérimentations autour du travail de la cire, de collaborer avec les salariés de l'entreprise et d'apprendre de leur savoir-faire.

© Julien Carretero / © Sarah Feuillas

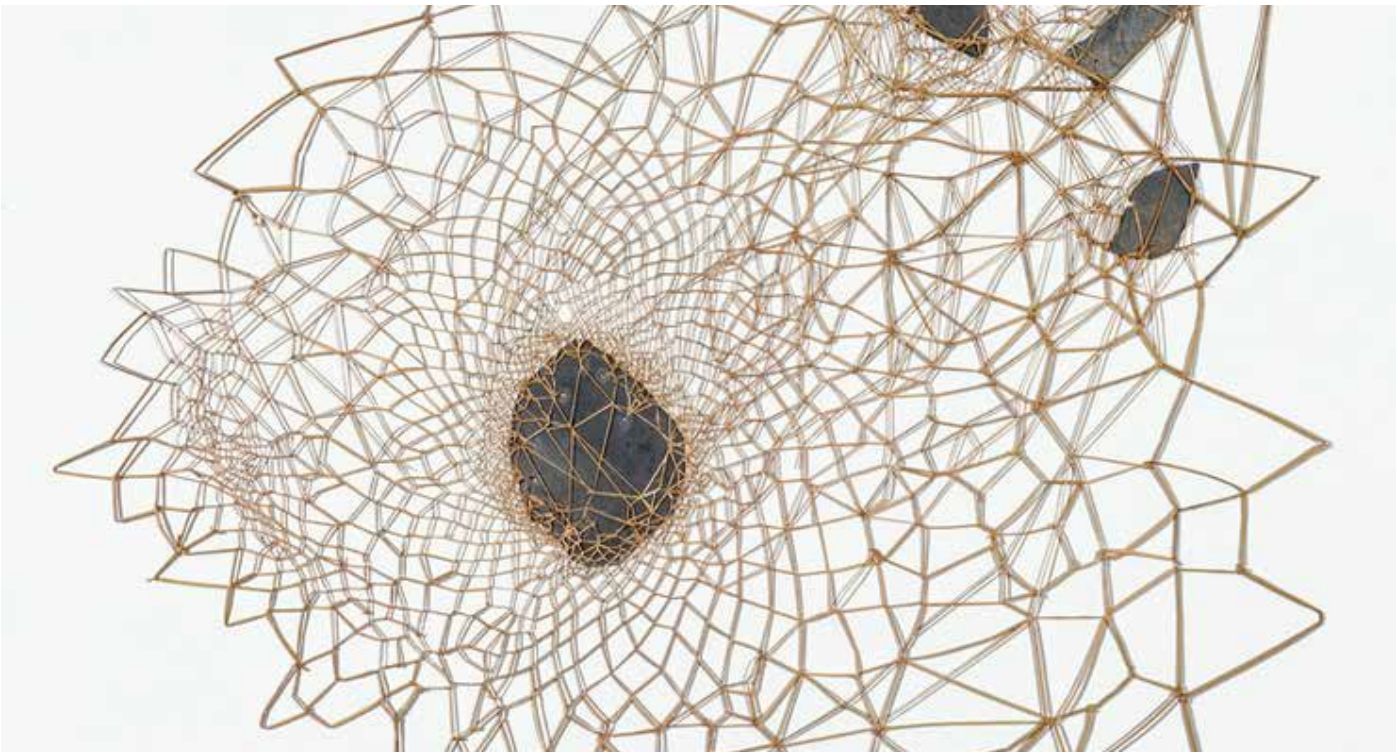
LE PÔLE ART CONTEMPORAIN DE DUNKERQUE

LE FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE

Le Frac Grand Large dispose d'une collection d'art et de design contemporains des années 1960 à aujourd'hui. Avec plus de 1 800 œuvres de 716 artistes français et internationaux - parmi lesquels matali crasset, Luciano Fabro, Kapwani Kiwanga, Tania Mouraud, Gehrard Richter et incluant également la donation de 525 dessins de la dunkerquoise Christine Deknuydt - la collection du Frac s'appuie sur un socle remarquable d'œuvres appartenant aux grands courants artistiques contemporains (Art Minimal, Pop Art, Art Conceptuel, Arte Povera, Fluxus, Peinture gestuelle...).

En 2013, le Frac Grand Large se dote d'un bâtiment muséal situé dans le quartier du Grand Large, à l'emplacement des anciens chantiers navals de Dunkerque. Le bâtiment a été conçu par les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, lauréats du prix Pritzker en 2021, équivalent du prix Nobel d'architecture. Vaisseau translucide posé face à la mer, le bâtiment abrite des espaces d'exposition et de convivialité pour vivre une expérience de rencontre avec l'art. Son belvédère aménagé sur le toit offre une vue imprenable sur le paysage littoral et sur la halle industrielle d'origine tandis que les réserves aménagées dans la moitié arrière du bâtiment favorisent une diffusion de la collection à très grande échelle.

Le Frac Grand Large organise tout au long de l'année des expositions dans ses murs, ainsi que sur le territoire régional et transfrontalier. La diffusion de la collection s'accompagne d'une démarche de sensibilisation de tous les publics, à travers des visites, des conférences, des ateliers et des projets participatifs. Chaque exposition s'accompagne d'une programmation spécifique, de temps-forts et rendez-vous singuliers, destinés à un public diversifié. Des outils variés sont également mis à la disposition des visiteurs : livret d'exposition, livret adapté au public en situation de handicap, livret-jeux. Des ateliers d'éveil artistique sont en libre accès dans le Bureau de la collection au Frac et des ateliers sont proposés aux enfants et familles pendant les vacances scolaires.



À VOIR AU LAAC DUNKERQUE
MARINETTE CUECO, L'ORDRE NATUREL DES CHOSES

Commissaires : Évelyne Artaud et Elena Groud, en étroite collaboration avec l'artiste.

Fibres végétales nouées ou tressées, installations éphémères faites d'éléments naturels, accumulation de plantes séchées ou minéraux souvent monochromes… Cette rétrospective d'ampleur de l'oeuvre de Marinette Cueco proposera un parcours thématique au travers des grandes séries d'installations développées, depuis le début de son travail sur le monde naturel.

Marinette Cueco utilise depuis les années 1970 des techniques propres aux arts textiles avec des matériaux bruts, naturels, éprouvant une prédilection pour les mauvaises herbes, l'humus…

Une œuvre spécialement créée pour le LAAC sera également installée dans le jardin de sculptures du musée.

L'exposition *Marinette Cueco, L'Ordre naturel des choses* au Lieu d'Art et Action Contemporaine durant l'automne-hiver 2021-2022 s'inscrit dans un mouvement de redécouverte de cette artiste, dont les oeuvres ont été montrées ces dernières années à l'occasion de plusieurs expositions monographiques et collectives.

Marinette Cueco, *Entrelacs - Juncus Eparsus & Juncus Capitatus*, 2019, jonc épars, jonc capité et bris d'ardoise, 90 cm de diamètre, © ADAGP, 2021. Photo © David Cueco

L'exposition Marinette Cueco, L'Ordre naturel des choses au Lieu d'Art et Action Contemporaine durant l'automne-hiver 2021-2022 s'inscrit dans un mouvement de redécouverte de cette artiste, dont les œuvres ont été montrées ces dernières années à l'occasion de plusieurs expositions monographiques et collectives.

Elle constitue la première rétrospective d'ampleur que lui consacre un musée de France. Cette exposition manifeste l'ambition du LAAC de mettre en avant des figures artistiques fortes de la scène française, dont le travail a émergé au cours des Trente Glorieuses et qui sont toujours d'actualité. Le commissariat est assuré par la critique d'art Évelyne Artaud et la commissaire d'exposition Elena Groud, en étroite collaboration avec l'artiste.

L'exposition, présentée dans quatre salles du premier étage du musée, propose un parcours thématique au travers des grandes séries d'œuvres développées par Marinette Cueco depuis le début de son travail sur le monde végétal. L'artiste réalisera également une installation in situ dans le jardin de sculptures du musée.

Née en 1934 à Argentat en Corrèze, Marinette Cueco pratique dans les années 1960 la tapisserie, participant au mouvement de réhabilitation de cette technique, qui s'opère durant la période. Au cours des années 1970, elle délaisse les fibres animales et végétales transformées au profit des fibres végétales brutes sur lesquelles elle transpose l'ensemble des techniques appliquées aux textiles : tissage, nouage, tressage, tricotage, entrelacement, crochetage… Ses premières expérimentations d'intervention in situ dans la nature, qu'elle abandonne progressivement, se développent en parallèle de la création d'œuvres à l'échelle du tableau et de l'installation. Ces dernières fonctionnent par séries, développées concomitamment et durant plusieurs décennies, à la manière des cycles naturels.

Marinette Cueco s'attache à tout type de matériau que produit la nature, avec une prédilection pour les matières « pauvres », celles que l'on foule au pied, les brindilles, l'humus ou les mauvaises herbes.

Les textures particulières de ses œuvres, son vocabulaire formel, se forgent dans la modulation, voire l'accident, créés par la répétition du geste des mains qui lie les éléments et par la nature même des végétaux, cassants, friables, rigides ou souples… Pour reprendre les mots d'Itzhak Goldberg, Marinette Cueco entretient des « rapports paradoxaux avec la nature – elle la contrôle tout en étant dirigée par elle ».

Son travail n'opère pas dans le champ de la représentation : l'artiste ne reproduit pas la nature mais en propose une « impression concrète » qui fait appel à d'autres sens que la vision, notamment l'odorat.

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE

503 avenue des Bancs de Flandres
59140 Dunkerque
Tél. +33 (0)3 28 65 84 20
contact@fracgrandlarge-hdf.fr
www.fracgrandlarge-hdf.fr

CONTACTS PRESSE

Coralie Desmurs
Chargée de communication et de mécénat
c.desmurs@fracgrandlarge-hdf.fr

Caroline Douau
Assistante communication et mécénat
c.douau@fracgrandlarge-hdf.fr

ACCÈS

En transport en commun :
les bus à Dunkerque sont gratuits !
Bus ligne C4 arrêt « FRAC/LAAC » ou « Bordées »
Bus Ligne C3 arrêt « Dunkerque Malo Plage »

Train
De Lille (TERGV) : 30 min / De Paris : 1h45 / De Bruxelles : 2h

Eurostar et Ferry
Liaison via Calais puis TER jusqu'à Dunkerque

Avion
Aéroport Roissy Charles-de-Gaulle puis TGV jusqu'à Dunkerque

Car
Liaison directe depuis Bruxelles (2h) et nombreuses capitales européennes

HORAIRES

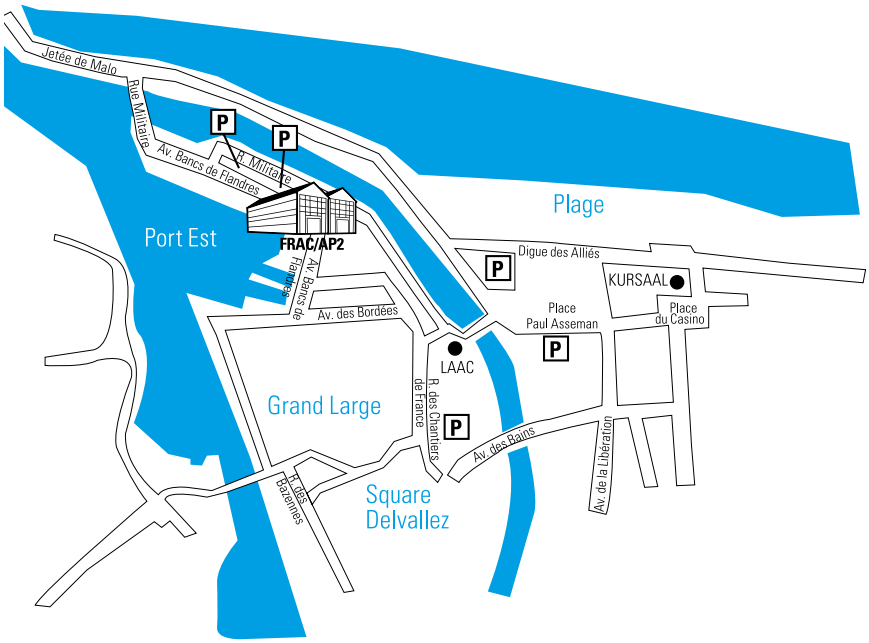
Mercredi - vendredi : 14h - 18h
Le week-end (d'octobre à mars) : 10h - 18h
Le week-end (d'avril à septembre) : 11h - 19h
Fermé les 25 décembre, 1er janvier,
1er mai et lors des montages d'expositions.

TARIFS

Plein tarif : 4 €
Tarif réduit : 2 €
Gratuit tous les dimanches

ACCESSIBILITÉ

Toutes les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Pour améliorer le confort de visite, le Frac met à disposition des sièges, à demander à l'accueil. L'équipe de médiation propose des visites adaptées pour les personnes en situation de handicap (déficients visuels, auditifs, mentaux, , moteurs,
psychiques).



FRAC

GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE